

entrebâillé, et l'assistance fut singulièrement surprise de voir, à la boutonnière de son habit, une rosette d'officier de la Légion d'Honneur.

Or, cette rosette appartenait au premier président d'une cour impériale qui, dès le lendemain, faisait en bon lieu le récit de sa mésaventure.

Quelques jours après, un ordre du général commandant la division permettait aux acteurs de cette scène de méditer à loisir le code de la civilité puérile et honnête.

Un vol aussi audacieux qu'important a eu lieu, le 29 octobre dernier, à Calonges, chez M. Luchet, propriétaire au lieu de Joiret.

Pendant que M. Luchet était absent pour affaires, deux malfaiteurs sont entrés chez lui, ont refermé la porte à la clef derrière eux, et se sont trouvés en présence de sa femme.

Cette rencontre ne les a pas arrêtés. L'un d'eux s'est avancé vers M^{me} Luchet, un poignard nu à la main, et lui a dit d'un ton qui ne permettait pas de réplique :

Laissez-nous faire et livrez-nous tout, ou vous êtes morte.

Abusant alors de sa terreur, ils se sont fait remettre les clefs des armoires, et, en sa présence, se sont emparés de 4,000 fr. en argent et de 3,000 en billets de banque.

Ils sont ensuite sortis par une croisée; c'est par la même issue que M^{me} Luchet est passée, après leur départ, pour appeler, mais trop tard, à son secours.

Une chasse nemrodienne a été faite dernièrement, dans la Gallicie autrichienne, chez M. le comte Adam Potocki. La campagne a duré dix jours, du 6 au 15 octobre. Le *Czas* constate qu'on a fait 720 décharges, qui ont abattu 15 cerfs, 16 daims, 14 sangliers, 3 ours, 67 renards, 78 lièvres et 22 vanneaux. Nous pouvons assurer, dit le journal cracovien, que ces chiffres sont parfaitement exacts, et qu'il n'existe pas un endroit, en Europe, où la chasse au renard soit plus heureuse que dans les forêts de Lancutta. M. le comte Adam Potocki, sans quitter le poste qu'il avait adopté, a tué cinq renards et en a blessé un sixième.

Un événement déplorable a eu lieu dimanche dernier et a porté le deuil dans une famille estimable de Milhau :

Une jeune demoiselle, fille unique, revenait de la messe, lorsque, à peine rentrée chez elle, il lui prit fantaisie de fumer une cigarette. Ayant jeté l'allumette sans s'assurer qu'elle était éteinte, ses habits furent presque immédiatement enflammés.

Seule, elle s'effraya, et au lieu de concentrer les flammes qui la dévorait déjà, elle les entretint et les augmenta par ses mouvements. Lorsqu'on vint à son secours, il était trop tard; elle avait été frappée mortellement. Tous les soins ne purent la sauver. En proie aux plus violentes souffrances, elle succomba dans la soirée.

Le 25 octobre, vers deux heures de l'après-midi, un vigneron de Courcelles, le nommé Adolphe Pichelin, âgé de trente ans, se trouvait en état d'ivresse, dit le *Journal de l'Aisne*, lorsqu'il rentra chez lui et se mit à table avec sa femme et les deux filles de cette dernière; sa femme lui faisait quelques reproches sur son intempérance; aussitôt ce furieux se lève de table et se jette sur celle-ci, armé d'un couteau, et l'en frappe plusieurs fois au cou.

C'est alors que les deux jeunes filles voulurent

venir au secours de leur mère, qui gisait sur le sol, baignée dans son sang; mais ce forcené engagea une lutte avec ses belles-filles, frappa l'aînée de trois coups de couteau et la terrassa, se retournant sur la plus jeune, à qui il fit une blessure sur le côté droit du cou.

Sachant que les gendarmes de Condé-en-Brie se trouvaient en tournée dans la commune et qu'ils allaient l'arrêter, Pichelin a terminé ce drame horrible en se portant dans la région du cœur plusieurs coups de couteau, qui ont occasionné immédiatement la mort.

Les blessures des victimes ne présentent heureusement, d'après l'avis du médecin, aucun danger sérieux.

Un événement affreux est venu attrister la population de Marseille. Un ouvrier artificier, travaillant dans une chambre située au quatrième étage de la rue du Poids de la Farine, a été victime de son imprudence. Cet individu, ayant, par négligence, laissé à la portée de son travail des allumettes phosphoriques, l'une d'elles a fait explosion et mis le feu à la pièce d'artifice qu'il était en train de confectionner. Toute la charge de poudre est venue se loger dans la figure et la poitrine de cet ouvrier, qui n'a pas tardé à prendre feu des pieds à la tête.

Ce malheureux, bien qu'aveugle, a eu le courage de descendre les quatre étages pour se rendre auprès du puits, où les habitants de la maison sont parvenus à éteindre le feu qui les consumait, en lui jetant des seaux d'eau. La chair de cet artificier se détachait de la poitrine dès qu'on y portait la main. Le visage était noir comme du charbon. La victime poussait des cris affreux, et en portant les doigts à ses yeux, qui ne distinguaient plus la lumière, s'écriait en provençal :

Pauvre malheureux! pauvre malheureux! Ce n'est qu'après un laps de temps d'un quart d'heure que cet ouvrier a été transporté à l'Hôtel-Dieu, dans un état désespéré.

La tranquillité règne toujours dans la grande Kabylie. Quelques touristes, venus à Alger pour assister à nos fêtes hippiques, et voulant mettre à profit le retard qu'elles ont éprouvé cette année, ont eut l'heureuse idée d'aller visiter cette nouvelle conquête. Tous s'accordent à dire qu'on ne peut trouver nulle part plus de sécurité que chez les Beni-Raten et que cette tribu, autrefois si hostile, paraît animée aujourd'hui des meilleures et des plus pacifiques intentions.

Mais ce qu'ils ont admiré surtout, c'est la grandeur des travaux entrepris et la rapidité avec laquelle ils ont été poussés. La route ouverte par nos soldats se maintient en bon état, et, quant à Fort-Napoléon, c'est déjà une ville qui offre quelques ressources aux voyageurs et des logements confortables à la forte garnison qui doit l'occuper.

Ville militaire, ville civile, tout marche de front; l'eau arrive de toutes parts; des jardins nouvellement créés fournissent déjà quelques légumes et le marché, qui se tenait anciennement à l'endroit où s'élevaient nos constructions, a pris une extension considérable et est devenu le centre d'importantes transactions.

Quoique tous ces travaux aient été conçus et exécutés pour ainsi dire spontanément, on peut dire que rien n'a été oublié. Tous les services sont parfaitement pourvus. Le temps n'a pas permis encore de construire l'église, mais l'emplacement a été réservé et le moment n'est pas éloigné où l'on verra planer, au-dessus des montagnes kabyles, la croix, emblème de paix et de civilisation.

Le *Morning-Post* raconte l'anecdote suivante, qui montre les inconvénients de certains trophées de guerre :

La générosité avec laquelle le gouvernement a distribué les canons pris sur l'ennemi dans la dernière guerre, paraît devoir causer quelques inconvénients à ceux qui les ont reçus avec reconnaissance.

Il y a quelques jours, une explosion épouvantable, dont on ne put d'abord deviner la cause, jeta la consternation, vers minuit, dans le bourg de Reading. Il paraît qu'après une longue correspondance entre les patriotes du bourg et le war-office, les premiers obtinrent enfin qu'on leur fit présent d'une pièce du plus fort calibre, à titre de monument éternel de la vaillance anglaise.

On fit construire à grand frais un énorme affût pour y établir le formidable canon. Grandes furent les démonstrations d'allégresse à son arrivée. Il fut transporté à Fosterhill; c'est une colline qui domine la ville, et on lui avait destiné cette place. Cette position tout à fait isolée offrait aux artilleurs amateurs du bourg une tentation trop grande pour qu'ils pussent y résister.

Une nuit donc de la semaine dernière, à l'heure séduisante des ténèbres, quelques amis passionnés de l'art du canonier, gravirent la colline, chargèrent à plein le canon de poudre et de gravier, puis le pointèrent sur la malheureuse ville et sur ses habitants ensevelis dans le sommeil.

Une épouvantable détonation annonça qu'il était arrivé quelque horrible catastrophe. Les vitres du voisinage furent brisées, les lampes à gaz s'éteignirent, et la ville se trouva plongée dans les plus épaisses ténèbres.

Deux policemen de service à la station du Great-Western furent presque tués... de frayeur par l'ébranlement de l'atmosphère. On supposa d'abord que quelques-unes des locomotives de l'un des trois débarcadères que possède Reading avait fait explosion, répandant partout la mort et la désolation.

Le canon, cause directe de cette commotion, a déjà coûté aux habitants 50 liv. st. pour le transporter et le monter. A cette dépense, il faudra probablement ajouter les gages d'un soldat de Crimée en retraite, qui devra être placé sur la colline pour empêcher les canoniers amateurs de faire à l'avenir de pareilles expériences.

L'huile vierge découle spontanément des foies les plus beaux, les plus sains, choisis et séparés sur les lieux mêmes de la pêche. Elle possède au plus haut degré des propriétés toniques, dépuratives et fondantes; sa couleur est d'un jaune légèrement teinté.

L'huile colorée est le résultat de moins de soins; quant à l'huile brune ou noire employée dans les arts, elle provient des issues de toutes espèces de poissons, et sa couleur est l'effet d'un contact trop longtemps prolongé avec ces matières; l'altération produite en ces circonstances des divers éléments de l'huile, rend celle-ci inerte, sinon dangereuse; elle est fétide et indigeste.

L'iode en combinaison, iodure de potassium (substance blanche), uni à un principe organique azoté (substance animalisée, également incolore), constituent les éléments curatifs de l'huile de foie de morue; c'est donc une erreur de croire que l'huile noire soit plus efficace, attendu qu'elle n'est qu'un produit altéré, conséquemment acre et irritant.

Jusqu'à l'époque où la médecine reconnut dans cette substance un puissant agent thérapeutique dont elle dispose de plus en plus, l'huile n'était qu'un produit secondaire de la

pêche, qui n'avait un emploi marqué que dans la corroierie; sa préparation n'était l'objet d'aucun soin; aujourd'hui qu'elle est appelée à un usage plus sérieux, des modifications dans sa préparation étaient réclamées, tant dans le but de la débarrasser autant que possible de la saveur qui la caractérise, que de réunir sous un moindre volume, les éminentes propriétés médicales dont elle est privilégiée.

L'huile de foie de morue se prend habituellement à la dose d'une cuillerée à bouche matin et soir.

Prix : 3 francs le litre (verre non compris). Dépôt général de tous les Médicaments nouveaux (dits spécialités).

Pastilles de Menthe anglaises pour prendre après l'huile de foie de morue. Eau de Menthe poivrée (rinse-bouche). Id. (673 B)

KARMESSSES
Dimanche 8 novembre.
Annœulin, Chemy, Fretin, Gondécourt, Louvil, Provin, Willems.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

EN VENTE
CHEZ
J. REBOUX
20, RUE NEUVE, ROUBAIX:
ALMANACHS
CALENDRIERS
ET
Agendas de Bureau
POUR 1858

EN VENTE CHEZ J. REBOUX
20, Rue Neuve, à Roubaix:
PLUS DE PARTICIPES

OU
L'ART DE RÉSOUDRE
PAR LE RAISONNEMENT
LES PLUS GRANDES DIFFICULTÉS
de la langue française,
Par Villet-Collignon
Ancien Imprimeur, Représentant de la typographie départementale,
Auteur de plusieurs ouvrages sur l'imprimerie.
PRIX : 2 fr. 50 c. (748)

On désire céder
UN MAGASIN
DE
LIBRAIRIE
Situé dans une ville d'une grande importance commerciale. (Département du Nord.)
S'adresser au bureau de ce journal.

SEPTIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

150.000 EXEMPLAIRES DE
L'AMI DE LA MAISON

OU

LE REGULATEUR

DU CONTENTIEUX CIVIL, COMMERCIAL & ADMINISTRATIF

Nouveau Manuel encyclopédique (utile et indispensable à toutes les classes de la société) contenant les lois et décrets impériaux les plus récemment promulgués

PAR M. D'AUTHELANDE, EX-PROFESSEUR

Répandus sur les principales places commerciales de France, sont la garantie de l'incontestable bonté de cette heureuse compilation.

La langue de la jurisprudence est un idiôme à part, dont les hommes initiés aux mystères de la science ont seuls l'intelligence.

Notre livre est une traduction de cet idiôme, les mots techniques sont convertis en un langage familier à chacun; corroboré d'une transposition complète et inédite des articles épars dans nos codes, il réunit en ligne droite ce qui a trait à une même affaire et évite la difficulté infranchis-

sable des renvois.

Tous les actes privés, soit civils ou commerciaux, y sont rapportés avec analyse des règles, formalités et formules qui leur sont propres.

Ainsi donc, sans chercher à atteindre la haute sphère dans laquelle se trouvent ceux qui éclairaient et moralisent le peuple par des écrits où respire l'amour de l'ordre, du travail et de l'économie, nous croyons viser au même but en popularisant,

dans l'intérêt du négociant, du propriétaire et du père de famille, les notions les plus usuelles et les plus importantes de notre législation.

Puisse notre publication inspirer à tous un sentiment plus réléché de leurs droits et de leurs devoirs, en les éclairant sur leurs intérêts véritables, et notre titre sera justifié.

Cette 17^e édition, considérablement augmentée, contient les lois et décrets impériaux les plus

récents, un traité sur les opérations de bourse, de banque, de change et d'escompte. Les comptes d'intérêts de 3 à 6 % par table de 1 à 365 jours. — Une nouvelle méthode de tenue de livres en partie double simplifiée et praticable en huit leçons et sans maître.

L'espace nous manque pour donner ici de plus longs détails, mais des prospectus seront adressés à domicile.

Ce manuel, fort volume compacte grand in-18 de plus de 1100 pages, ne se vend que par souscription.

PRIX : 7 FRANCS.

M. A. D'AUTHELANDE neveu, représentant à Roubaix l'administration, dont le siège est à Paris, fera ses offres de service, muni d'un spécimen de l'ouvrage.